

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE mars - avril 2018

PAGES 1 et 2 :

Éditorial : Des drames et des Jeux,
par **Marc Druesne**

PAGES 3 à 5 :

France-Russie-CEI-St-Pierre-des-Corps

PAGES 6 à 13 :

La politique environnementale de la Russie et
le développement durable

par **Laurent Touchart**

PAGE 13

« Stalingrad dans le destin de la France »

Exposition au Centre culturel et culturel -
Paris

PAGE 14

Un abécédaire du Baïkal

Note de lecture

par **Martine Tabeaud**

PAGES 15 et 16

Nos disparus Albert Ressicaud et Pierre Roturier

par **Marc Druesne**

Des drames et des Jeux.

Une priorité ou la négligence nous fit omettre de publier l'hommage que je rendis au nom de l'Union, à notre ami Pierre Roturier, devant des élus français et des représentants russes. Le sort cruel nous infligea récemment la perte d'Albert Ressicaud, dévoué, discret, fidèle. Nous ne pouvions pas ne pas dire notre peine, affectés par telle redoutable issue.

Permettez que je revienne vers ce qui persévère sans eux, l'Union, ses échances, ses projets. Nous tiendrons un Bureau sous peu, préparatoire du C.A. du 15 mars qui présente l'exception d'y inviter les président(e)s d'associations. Le point n'est pas fait sur les participations mais un premier examen, démenti je le souhaite, ne laissait pas présager grande affluence. Confirmée, la situation serait regrettable puisqu'elle participait du projet de conforter les liens avec l'Union et entre les associations. Quant au TdU, et provisoirement, les réponses vont plutôt dans le sens du maintien de la formule présente. À cet égard, ce numéro, comme d'autres, satisfait aux exigences

et critères émis lors de la première publication : un article dit « de fond », rigoureux, documenté, de qualité, commis par le spécialiste français du Baïkal -je ne veux pas donner dans l'éloge, l'auteur peut s'en passer- mais avouer combien j'y appris en des domaines où je croyais posséder

quelque science. Que dire alors pour ceux qui nourrissaient nombre de préjugés - sciemment distillés - sur les réflexions, thèses, et moyens mis en œuvre par les différents systèmes soviétiques et russes. Cette mise en perspective historique est ainsi des plus précieuses et répond à l'un de nos objectifs d'offrir au lecteur suffisamment d'informations, de références et de sources, ou pour combler l'ignorance, ou ébranler le préjugé, ou mieux encore inciter à consulter ouvrage plus exhaustif.

J'ai entendu dire que ces articles étaient trop longs - argument que les auteurs n'entendent pas tant ils furent contraints - mais attentif cette fois, j'ai fait l'expérience d'une lecture fractionnée qui ne nuit ni au sens logique du texte ni à l'envie de poursuivre. Il me semble que l'expérience peut être généralisée d'autant plus que rien n'interdit la diversification de l'offre soumise au comité de rédaction. Le rôle de ce dernier devant redevenir ce qu'il était prévu qu'il fût : instance de proposition prioritairement puisque la collecte conditionne sa fonction de relecture. Je ne sais enfin si les membres du C.A. se sont attelés à la tâche qui leur incombe de modifier le R.I. : l'actualiser

en raison notamment des modifications statutaires, le préciser ou le rectifier parfois, y introduire de nouvelles dispositions pour un meilleur fonctionnement. On ne pourrait trop tarder au risque de se heurter à quelque contradiction pratique voire juridique.

Une remarque, de circonstance, qui porte l'indignation : oh ! Le sujet est récurrent. La mise à l'écart puis le rabaissement de tous les sportifs d'une grande nation eussent-ils été possibles et tolérés pour un autre pays que la Russie ? Farouche opposant à toute forme de tricherie, moi-même pratiquant la compétition sportive dans l'esprit de respect et de loyauté, je condamne qui a fraudé et si preuve il y a, qu'il subisse une équitable punition. Mais en l'occurrence l'accusation d'un dopage d'Etat en Russie, puis imputé à Poutine lui-même, la sanction collective, cette sorte de rachat condescendant et la privation d'identité nationale ne procèdent-ils pas encore d'un acharnement discriminatoire ?

Je serai prêt à reconnaître que je me suis trompé, devant les faits avérés, même si la procédure me semble dépasser la mesure... dans un presque silence médiatique.

Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unfrceiforum@aol.com
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Serge Petit
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

■ Vie des associations

L'association « France – Russie – C E I – St-Pierre-des-Corps »

Notre association actuelle a déjà un long passé. Elle a succédé à une première



M. Douzilly, notre regretté ancien président

association France-URSS, relancée elle-même en 1981-1982 par Marcel et Rolande Douzilly, (photo 1) et Robert Audin autour d'une nouvelle équipe bénévole (France-URSS comité de Saint-Pierre). Celle-ci, bénéficiant à l'époque de l'appui culturel de l'Union Soviétique et du soutien actif de la Municipalité de Saint-Pierre-des-Corps, mit sur pied des activités variées dans les années 1980-90: cours de russes, accueil de spectacles folkloriques, conférences et débats, vente d'objets artisanaux, échanges scolaires et de professeurs (et essai de jumelage avec Piatigorsk), participations aux activités communales de Saint-Pierre-des-Corps.

En 1997, l'association France-URSS, comme beaucoup d'autres, prit le nom de France –

Russie dans un contexte moins favorable, sous la direction successivement de Monsieur TUIZAT, puis de Lionelle et Gérard PORCHERON et, dernièrement, de Danièle RICOUX. Mais les objectifs sont restés les mêmes : entretenir l'enseignement du russe, faire connaître les Russes et leur culture, et développer les échanges entre les deux pays. Nous sommes affiliés à la fédération nationale et à l'Union nationale. L'association recrute ses élèves et ses adhérents, non seulement à Saint-Pierre-des-Corps mais aussi dans d'autres communes de l'agglomération tourangelle.

A ce titre, ces dernières années :

L'association a continué d'assurer des cours de russe, "denrée" rare dans le département, (4 cours cette année) par un enseignant bénévole et une enseignante russophone rémunérée. Nous avons fait venir le groupe russe Cyrillique à l'église de Saint-Pierre-des-Corps (un succès) puis organisé une exposition sur Tolstoï (louée à France-Russie Vichy) pour le centenaire de sa mort, exposition qui a beaucoup plu aux trop rares visiteurs. L'association participe, depuis plusieurs années, au Festival des langues de Tours, unique en son genre. (tenue d'un stand et mini cours) (photo 2), ainsi qu'aux forums des associations organisés dans les deux villes où ont lieu nos cours.

En mai 2015, 15 adhérents ont pu profiter d'un voyage à Moscou et Saint-Pétersbourg

organisé par l'un des professeurs (photo 3). Fin avril 2017, nous avons organisé trois jours de découverte de la Russie, initiés par la



Le stand "France - Russie - C E I" au Festival des langues, à Tours, fin novembre 2017

municipalité de Saint-Genouph (37), près de Tours .

En mars 2018, dans le cadre du Salon du Livre, où le pays invité est la Russie, nous organisons la venue de deux écrivains russes en présentation-dédicace dans une librairie de Tours. Fin mai 2018, nous projetons aussi une journée de visite de quelques lieux « russes » en région parisienne (musée Tourguéniev à Bougival, cimetière Sainte-Geneviève-des-Bois).

MAI 2017 : WEEK END RUSSE EN CAMPAGNE TOURANGELLE

Chaque année la municipalité de Saint Genouph propose la découverte d'un pays lors d'un week-end de printemps. En 2017 ce fut la Russie. Notre association a accepté de l'organiser malgré ses effectifs modestes. Pour nous c'était une première mais la volonté de faire partager notre passion pour ce grand pays nous a fait nous investir à fond. D'abord nous sommes intervenus dans l'école du village en collaboration avec les

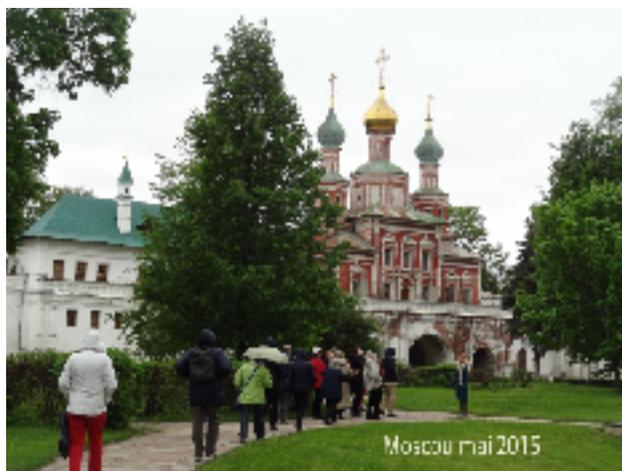
enseignants (les contes populaires, le folklore, la langue, livres exposés à la bibliothèque).

Puis le temps fort est arrivé. Après avoir installé les expositions dans une salle municipale le jeudi, nous les avons commentées aux élèves le vendredi. Ceux-ci sont revenus avec leurs parents dès le samedi et le bouche à oreille fonctionnant, la salle n'a pas désempilé du week-end :

* trois stands :

une dentellière russe habitant à Poitiers, une artiste peintre russe de Touraine et notre stand d'artisanat russe ;

* deux expositions :



Voyage à Moscou en mai 2015

une sur le Transsibérien (louée à l'association APREI d'Orléans) et des reproductions d'illustrations de Bilibine (contes populaires représentatifs de la Russie) ;

* des cartes géographiques, un panneau sur la Russie actuelle (populations, langues...), un panneau sur France-Russie, etc ;

* des mannequins en habits traditionnels

* un montage vidéo de 12 min montrant les merveilles de Moscou, l'Anneau d'Or et Saint-Pétersbourg.

Samedi midi, un vin d'honneur, sous le soleil, offert par municipalité. Trois membres du bureau de l'Union Nationale France – Russie – C E I - Pays Russophones, dont le président

Marc Druesne, avaient fait le déplacement, ainsi que la presse locale qui a fait dans les jours suivants un petit article élogieux.

Samedi soir, le repas spectacle a fait salle comble avec accueil à la russe - pain, sel et verre de vodka - (photo 4) concocté par l'ensemble « Djelem 37 » qui nous a enchantés



Soirée russe à St Genouph, le 29 avril 2017



L'ensemble Djelem 37, lors de la soirée russe à St Genouph

toute la soirée avec ses costumes, ses chants et musiques russes (photo 5). Le repas, aux portions plus que généreuses, avec son bœuf stroganov mitonné aux petits oignons par un traiteur, s'est terminé par des *vatrouchki* confectionnées par nos adhérents, qui ont aussi assuré le service en habits russes.

Dimanche après-midi : une conférence animée par le traducteur-écrivain Yves Gautier a passionné l'auditoire avec une vie de Gagarine et ses corrélations avec la société russe, la conquête spatiale sur fond de situation internationale.

C'est avec regret que nous avons décroché le drapeau russe qui avait flotté tout le week-end au fronton de la salle d'exposition mais bien décidés à retenter l'expérience une autre fois, pourquoi pas à Saint-Pierre-des-Corps.

Françoise et Michel Nobile,
Catherine Pinguet

Contact :

Association « France – Russie – C E I – St-Pierre-des-Corps »
29 ter rue de la Grand Cour, 37700 SAINT PIERRE DES CORPS

danielle.ricoux@orange.f

NOUS RENDRONS COMPTE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DES JOURNÉES DU LIVRE RUSSE
QUI SE SONT DÉROULÉES LES 3 ET 4 FÉVRIER 2018 À PARIS (Mairie du V^o arr.)
POUR L'HEURE NOUS VOUS SIGNALONS UNE EXPOSITION ITINÉRANTE SUR LA LITTÉRATURE RUSSE, ORGANISÉE
PAR L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES RUSSISANTS [HTTPS://WWW.AFR-RUSSE.FR/SPIP.PHP?ARTICLE3044](https://www.afr-russe.fr/spip.php?article3044)

LA POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE DE LA RUSSIE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Laurent TOUCHART



. Laurent Touchart sur le lac
Teletskoé dans l'Altaï, août 2011

Laurent Touchart est professeur des universités en géographie. Il est directeur de l'EA 1210 CEDETE qui regroupe les géographes et les sociologues de l'Université d'Orléans. Il a soutenu une thèse de doctorat sur le lac Baïkal en 1994 et effectué 24 séjours de recherche en ex-URSS, dont 19 en Russie de 1991 à 2017. Il est membre du comité éditorial de la revue *Вестник Тамбовского Университета, Серия Естественные и Технические науки (Messenger de l'Université de Tambov, Série Sciences naturelles et techniques)*.

Le développement durable étant une notion créée par l'ONU et destinée à être appliquée à l'échelle mondiale, l'impression peut être donnée qu'il s'agit d'une théorie objective dont tout le monde a la même vision, empreinte de neutralité. Or il s'agit d'un concept interprété différemment selon les grandes aires culturelles. La vision russe, qui n'est pas la même que celle de la France, est intéressante à appréhender pour des raisons géographiques, écologiques, économiques, politiques. Ainsi, la Russie offre sur son seul territoire actuel un quart de toutes les forêts mondiales, l'URSS fournissait à l'Organisation Météorologique Mondiale 20 % de toutes les stations météo de la planète et la Fédération de Russie en donne aujourd'hui 10 %. Elle est membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU avec droit de veto et sa langue, qui reflète sa pensée, est l'une des six langues officielles de cette organisation, permettant

ainsi de dépouiller les documents à la source. La Russie est la 5^{ème} puissance mondiale en PIB-PPA¹, ses décisions ont un poids planétaire.

Une longue histoire des relations avec la nature

Mais le plus important se trouve être que la culture russe a construit une représentation complexe et contrastée de l'environnement et du développement durable, où ressurgissent notamment les points de vue hérités de l'opposition du XIX^{ème} siècle entre les Slavophiles et les Occidentalistes. Les premiers défendaient l'idée que la Russie doit suivre une évolution propre fondée sur son histoire, exaltant la nature et la ruralité, mais aussi la religion orthodoxe et, plus largement, la tradition. Sous une forme quelque peu différente, l'eurasisme actuel d'Alexandre Douguine, y compris ses conséquences sur la géopolitique d'un monde multipolaire dans

¹ La parité de pouvoir d'achat (PPA) est un taux de conversion monétaire qui permet d'exprimer dans une unité commune les pouvoirs d'achat des différentes monnaies. Ce taux exprime le rapport entre la quantité d'unités monétaires nécessaire dans des pays différents pour se procurer le même « panier » de biens et de services

lequel la Russie aurait sa place, en est sans doute l'héritage le plus proche. Les Occidentalistes défendaient quant à eux l'idée que la Russie doit prendre modèle sur l'Occident, exaltant l'art et la littérature de l'Europe de l'ouest, ainsi que ses raffinements urbains. Les positions atlantistes de M. Khodorkovski, D. Medvedev ou encore de la présidente de la banque centrale E. Nabioullina en forment probablement les suites actuelles.

Outre cette dichotomie entre le Slavophilisme et l'Occidentalisme, deux autres courants de pensée issus du XIX^{ème}



L. Touchart et sa doctorante C. Millot prenant des mesures de qualité d'eau dans les lacs de Kurtna (Estonie), mars 2013

siècle influencent largement l'entendement russe pour les questions de la nature et de l'environnement. Il s'agit du cosmisme et du marxisme. Pour Vladimir Soloviov (Solov'ëv) et Nikolaï Fedorov, l'homme et tout ce qui l'entoure formaient les parties d'un ensemble unique, le cosmos. « Tout ce qui l'entoure » correspond à l'actuel mot russe désignant l'environnement, *okroujaïouchchéé*. Bien qu'étant avant tout philosophique et religieux, le mouvement était large et a finalement inspiré tant des penseurs chrétiens orthodoxes que, de façon *a priori* plus surprenante, des

savants communistes athées. Vladimir Vernadski, à l'origine du concept de noosphère préfigurant le développement durable, fut lui-même influencé par le cosmisme.

Ce fut certes en Allemagne que Marx et Engels commencèrent d'écrire ensemble la *dialectique de la nature*, mais, après la mort du premier, puis du second, les Soviétiques reprirent les papiers du manuscrit inachevé et publièrent l'ouvrage en 1925, en allemand et en russe. Le livre se proposait d'appliquer le raisonnement fondé sur la contradiction aux sciences de la nature (*estestvoznanié*), on disait en France à l'époque l'histoire naturelle. La pensée soulignait que l'homme ne peut abolir les lois de la nature, lesquelles existent objectivement hors de sa volonté, si bien qu'une domination de l'homme sur la nature n'est en fait rien d'autre qu'une activité qui suit elle aussi les lois de la nature. L'autre idée majeure résidait dans le fait que la nature est toujours en mouvement ; l'ouvrage combattait le concept d'immuabilité de la nature.

Depuis une centaine d'années, les débats à l'intérieur de la Russie et les décisions politiques concernant l'environnement oscillent entre ces différents points de vue et tentent souvent de les concilier. Plus récemment, les textes onusiens eux-mêmes sont interprétés à travers leur prisme.

C'est pourquoi la Russie n'a bien évidemment pas attendu l'invention du terme de développement durable par le rapport Brundtland en 1987 ni sa mise en application par le sommet de Rio en 1992 pour prendre des mesures concrètes de protection de la nature et créer des institutions ou des textes réglementaires destinés à favoriser

réglementaires destinés à favoriser l'environnement.

Le pays de l'immensité des aires protégées

Si la Russie a aujourd'hui le record mondial de la surface de son territoire en aires protégées, les *ООПТ (Ossobo Okhraniaémye Prirodnýe Territorii)*, sous des statuts divers, elle le doit à une longue histoire. A l'heure actuelle, environ 500 000 km² forment des territoires protégés de niveau national (fédéral) et 1 500 000 km² de niveau régional, soit 200 millions d'hectares pour l'ensemble du pays. Le statut le plus ancien, qui forme toujours le cœur du dispositif russe et protège de façon stricte 340 000 km² au niveau fédéral, est celui de *zapovednik*, que l'IUCN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) admet aujourd'hui comme étant de niveau I à l'échelle mondiale. Parfois traduit en français en réserve naturelle, le *zapovednik* russe puise son origine dans les interdits religieux de l'orthodoxie chrétienne. Les Dix Commandements de l'Ancien Testament se disent *Dessiat Zapovedei* et, dans le monde rural du servage, les interdits seigneuriaux portaient ce nom, qui se transformèrent ensuite en interdits tsaristes donc étatiques. Les premières *zapovednyé zemli* furent des terres interdites de chasse, afin de préserver le gibier et sa reproduction. En fait le *zapovednik* était l'équivalent du défens français, quand une terre était mise en défens, close par le seigneur pour en interdire l'accès et se réserver le droit de garenne ou de chasse. En 1916, le *zapovednik* de Bargouzine fut créé par le tsar pour protéger la zibeline et permettre au commerce de fourrure avec l'Allemagne de perdurer. La philosophie poursuivait celle des terres seigneuriales mises

en défens, mais le niveau étatique du statut et le caractère international de l'objectif visé conférèrent plus tard à cette création le symbole de plus ancienne aire protégée créée en Russie.

A l'époque soviétique, le nombre et la taille des aires protégées explosèrent, et les statuts se diversifièrent. Celui de *zapovednik* gardait la préférence pour la protection intégrale, mais le *zakaznik* était bien pratique pour les protections saisonnières et les monuments de la nature (*pamiatniki prirody*) permettaient aux petites curiosités de recevoir un statut. À partir des années 1980, l'URSS se lança dans une imitation de l'Occident, en multipliant les parcs naturels nationaux, qui avaient la faveur de M. Gorbatchév. Malgré une décentralisation qui avait été initiée par ce dernier, c'est seulement après l'indépendance de la Fédération de Russie que l'engouement pour le parc naturel régional se fit jour et c'est désormais sous ce statut que sont créées les principales aires protégées actuelles, à l'instar des PNR français. La nouveauté, pour eux, se trouve être que les Russes admettent progressivement la possibilité du tourisme et, surtout, d'une vie rurale permanente dans leurs aires protégées, au contraire de la tradition russe de préférer la mise sous cloche intégrale de la nature dans des sanctuaires. C'est ainsi que naissent maintenant les réflexions sur les produits à forte valeur ajoutée et l'identité régionale, mis en avant en termes d'images.

En avant vers le développement durable !

Outre la création de nombreuses aires protégées, l'URSS avait inscrit très tôt ses préoccupations écologiques dans ses textes

réglementaires et même dans sa constitution. Ainsi, l'article 18 de la constitution de l'URSS de 1977 écrivait² : « dans l'intérêt des générations actuelles et futures les mesures sont prises pour assurer la pureté de l'air et de l'eau, le renouvellement des richesses naturelles et pour améliorer l'environnement ». L'esprit du développement durable était ainsi remarquablement présent dans ce texte soviétique bien avant l'invention onusienne du mot lui-même. Notons qu'en France il fallut attendre 2003 pour que la « charte pour l'environnement » fût ajoutée au préambule de la constitution.

A l'inverse, alors que la France avait créé un ministère de l'environnement dès 1971, il fallut attendre 1987 pour que le Comité d'Etat soviétique à la protection de la nature (*Goskomprroda*) fût mis en place, remplacé en 1991 par un ministère de l'environnement à l'échelle de la seule République de Russie. La marche vers l'officialisation du développement durable était lancée.

C'est à partir de 1986, quand l'ONU créa la Commission mondiale de l'environnement et du développement, présidée par G. Brundtland, que l'URSS commença à diffuser dans ses textes le terme d'environnement (*okroujaïouchtchaïa sreda*, le milieu environnant), remplaçant progressivement celui de nature (*prroda*) employé jusque là. Le rapport³ rendu par cette commission en 1987 créait le néologisme de « développement soutenable » dans sa version

française, qui deviendra ensuite « développement durable » grâce au travail linguistique des Québécois. La version russe resta fixe jusqu'à aujourd'hui, choisissant « *oustoïtchivoé razvitié* ». Notons que les Russes auraient pu utiliser l'adjectif « *priemlemoé* », qui, calqué sur « *sustainable* » de la version anglaise originale, aurait insisté sur le caractère admissible, supportable, et aurait souligné la capacité, notamment économique, à favoriser le développement. « *Oustoïtchivoé* » porte plus l'idée de la stabilité et de l'importance de ce développement pour les générations actuelles dans leur lien avec les générations futures.

Le rapport Brundtland avait permis de préparer le Sommet de la Terre de Rio de juin 1992, première grande conférence onusienne à laquelle la nouvelle Russie indépendante prenait part à la place de l'URSS. Le document majeur issu de ce sommet était l'Agenda 21, qui constituait un plan-directeur mondial pour le développement durable. Il développait le programme des trois sphères, économique, sociale et environnementale. Chaque pays étant libre de déterminer le suivi approprié à sa culture, son héritage, ses particularités, dans le cadre de sa propre réglementation intérieure, la voie française



Mme Gro Harlem Brundtland

² Le texte français entre guillemets est celui de D. Brand (1987) *L'Union soviétique*. Paris, Sirey, p. 221.

³ Le rapport Brundtland est le nom communément donné à une publication, officiellement intitulée *Notre avenir à tous* (*Our Common Future*), rédigée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, présidée par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland.

favorisa les déclinaisons de l'agenda 21 par les collectivités locales, cependant que la Russie empruntait la voie de la « transition vers le développement durable » (*pérékhod k oustoïtchivomou razvitiou*). La Russie indiquait que la marche vers le développement durable devait avoir un caractère suivi, continu, progressif. Le premier document officiel de la Fédération de Russie comprenant le terme de développement durable fut le décret ratifié le 1^{er} avril 1996 par le président Boris Eltsine, intitulé « la conception de la transition de la Fédération de Russie vers le développement durable », bientôt suivi, en 1997, par « la stratégie d'Etat du développement durable de la Fédération de Russie ». Ces deux documents insistaient sur le fait que le développement durable était un concept en extraordinaire harmonie avec la mentalité russe et sur le caractère graduel des étapes à franchir pour l'atteindre. On sentait bien la fusion entre le concept international de développement durable et le concept franco-russe de noosphère, que Vladimir Vernadski avait défini comme « le stade suprême du développement de la biosphère lié à la naissance et à la stabilisation de l'humanité civilisée ».

La Russie face au changement climatique

Au Sommet de la Terre de Rio, outre l'agenda 21 et quelques autres documents importants comme la déclaration de principes relatifs aux forêts, une convention essentielle fut signée par la Russie, la Convention-cadre sur les changements climatiques (*RKIK* en abréviation russe). Celle-ci se contentait de remettre à plus tard les mesures pratiques, qui seraient discutées chaque année à partir de 1995 lors des Conférences de Parties (COP).

La troisième d'entre elles, celle de Kyoto, en 1997, fut la plus importante de toutes. C'est pendant l'attente de la ratification du protocole de Kyoto que la Russie et les Etats-Unis firent la une des médias de la planète pendant sept ans. Nous avons traité en détail cette question dans un ouvrage auquel nous nous permettons de renvoyer le lecteur. Contentons-nous de rappeler ici que le protocole ne pouvait entrer en vigueur que si les Etats l'ayant ratifié dépassaient les 55 % d'émissions de gaz à effet de serre des 38 pays industriels qualifiés ainsi par l'ONU pour l'année rétroactive de 1990. Or les Etats-Unis et la Russie cumulaient à eux seuls plus de 45 %, si bien qu'un refus des deux, ensemble, revenait à un veto. Quand, en 2001, les Etats-Unis décidèrent unilatéralement de sortir des négociations, le sort de Kyoto tomba *de facto* dans les mains de la seule Russie. Celle-ci continua à réfléchir et à négocier pendant trois ans, tant en interne (débat entre les différents groupes de pression, crainte de certains industriels russes que l'Occident en profiterait, comme d'habitude, pour imposer ses normes et son matériel et exclure les entreprises russes de certains marchés, etc.) qu'en externe (demande d'aide internationale pour l'aider à protéger sa forêt, la plus grande de la planète, qui constitue un puits de carbone d'importance mondiale, négociations concomitantes pour entrer à l'OMC, etc.). Enfin, le 18 novembre 2004, la douma russe ratifia le protocole de Kyoto, lui permettant ainsi d'avoir force de traité international depuis le 16 février 2005.

Le rôle de la Russie n'a pas été démenti lors des COP ultérieures. Ainsi, elle n'hésita pas, en 2005, lors de la COP 11 de Montréal, à faire pression pour favoriser les pays d'Asie centrale anciennement

soviétiques. En 2009, lors de la COP 15 de Copenhague, la Russie prit sur elle-même, sans que la communauté internationale ne lui demandât, de s'engager sur une baisse de ses émissions de 25 % d'ici à 2020. Elle tenait ainsi à donner l'exemple et à aller au-delà des engagements initiaux. En 2015, lors de la COP 21 de Paris, la Russie annonça qu'elle réduirait ses émissions de 25 à 30 % d'ici 2030 et souligna une nouvelle fois l'importance de ses forêts, chiffrant leur surface à 25 % de toutes les forêts mondiales et 75 % des forêts boréales non encore défrichées, et montra que les gros efforts russes pour préserver et entretenir ses immenses massifs forestiers ont des résultats d'importance mondiale sur le piégeage du carbone. Le Sommet de Rio de 1992 a ainsi initié des politiques environnementales russes ayant des effets jusqu'à aujourd'hui. Les sommets suivants de Rio + 10 (Johannesbourg) et + 20 eurent également des conséquences notables.

La Doctrine Ecologique de la Fédération de Russie

En 2002, lors du sommet de Johannesbourg, les textes onusiens ont martelé l'importance de développer de nouveaux partenariats pour protéger l'environnement, qui lieraient le public et le privé. Or la Russie avait particulièrement travaillé ce point avant d'envoyer une délégation en Afrique du Sud, en rédigeant la Doctrine Ecologique de la Fédération de Russie (*EDRF* en abréviation russe). Adoptée par le Conseil de sécurité de la Fédération de Russie en février 2002, elle est devenue un arrêté du gouvernement le 31 août, en même temps que se tenait le sommet de la Terre de Johannesbourg. Forte de ce

symbole, la Russie avait obtenu la concertation entre les scientifiques et les différentes organisations écologiques du pays et l'Etat s'engageait à en réaliser la synthèse. La Doctrine Ecologique de la Fédération de Russie comprenait aussi une autocritique des politiques environnementales russes et indiquait que le premier facteur de dégradation de l'environnement dans le pays se trouvait être sa structure économique trop fortement tournée vers la seule extraction des ressources naturelles. En ce sens, le texte onusien, en particulier le chapitre 4 du Plan de mise en œuvre de Johannesbourg, regrettait la même chose à l'échelle mondiale et pensait qu'une diversification améliorerait la situation environnementale.

L'autre grande affaire du sommet de Johannesbourg avait été de placer la question de l'eau au sommet de toutes les priorités, devant l'énergie, la santé, l'agriculture et la biodiversité. Parmi les réponses à apporter aux problèmes de quantité et de qualité de l'eau, il était demandé aux signataires du texte de mettre en œuvre des plans « de gestion intégrée des bassins hydrographiques ». Or il se trouve que, sous les expressions de « *kompleksnoé oupravlénié* » pour l'organisation planifiée venue des autorités supérieures et de « *kompleksnoé ratsionalnoé ispolzovanié* » pour la gestion intégrée concrète s'appuyant sur une démarche systémique de la part des scientifiques, la Russie possédait une très grande expérience concernant tant les grands bassins fluviaux que les bassins versants locaux plus petits. De ce point de vue, le bassin d'alimentation du

lac Baïkal constituait un exemple emblématique. Dès 1969, la résolution du Conseil des ministres de l'URSS du 21 janvier créait une gestion intégrée à l'échelle de l'ensemble du bassin, incluant des gradients de protection, y compris une zone de protection spéciale autour du lac. Puis la résolution du Conseil des ministres de l'URSS du 16 juin 1971 permit d'accueillir les instituts de recherche scientifique dans la gestion, de prendre la mesure concrète d'interdiction de flottage du bois sur les tributaires du lac et de construire des stations d'épuration dans le bassin. Quant à la résolution n° 434 du 13 avril 1987, elle créa un plan de zonation de la protection circumlacustre, le Schéma de protection de la nature du complexe territorial (*TerkSOP*) du bassin du lac Baïkal.

En 2012, lors du sommet de Rio + 20, deux concepts, d'ailleurs liés entre eux, ont émergé, auxquels la Russie a fait écho, l'économie verte (*zelionaiia ekonomika*) et le capital naturel (*estestvenny kapital*). Ils ont été positivement interprétés par certains, comme une possibilité de création d'emplois et de suppression de la pauvreté dans le cadre d'un développement respectueux de l'environnement, négativement par d'autres, comme une marchandisation de la nature. Pour les Russes, la notion récente de capital naturel n'est pas sans rappeler le vieux concept soviétique de facteurs de production (*faktory proizvodstva*), s'en distinguant néanmoins par le fait que ces derniers, fondés sur l'exploitation des ressources, étaient par définition toujours positifs, alors que le capital naturel compose un bilan qui peut être positif ou négatif. Il n'est pas inintéressant de noter que le centre de recherches scientifiques new yorkais qui avait été mandaté en 2012 pour quantifier le capital naturel des différents pays

du monde, en se fondant sur une méthodologie prenant en compte à la fois la valeur potentielle des produits et la diversité de la gamme, a alors placé la Russie au premier rang mondial, devant les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite, le Canada et l'Iran.

Une pensée visionnaire ?

Enfin, l'un des développements les plus récents de la pensée russe originale



Vladimir Poutine à la tribune de l'ONU, le 28 /09/2015

concernant l'environnement peut être trouvé dans le discours de Vladimir Poutine devant l'assemblée générale de l'ONU le 28 septembre

2015. Alors que les médias français et occidentaux n'en ont rapporté que la partie traitant de la Syrie, l'intervention du président russe était beaucoup plus large et comportait une vision mondiale de l'environnement propre à la Russie. Vladimir Poutine employa pour ce faire deux néologismes dont la traduction française ne rend sans doute pas toute la profondeur. Il milita pour le rétablissement de l'équilibre entre la biosphère et la technosphère. Le premier terme, créé par le scientifique écologue russe V. Vernadski, a certes fait fortune chez les scientifiques du monde entier depuis les années 1920, mais il n'est pas dans l'habitude d'un grand responsable politique de l'utiliser. Quant au second mot, il n'est pas loin d'avoir été inventé pour l'occasion et il est en lien avec une autre expression nouvelle employée dans le même passage du discours, celui de « technologies proches de la nature » (*prirodopodobnyé tekhnologii*),

qu'on pourrait aussi traduire comme « semblables à » ou « convenant à » la nature, qu'il faudrait inventer, mettre au point. On pense à ce sujet aux travaux pionniers du biologiste russe A.A. Malinovski, théoricien de la démarche systémique et, surtout, du transfert des lois naturelles vers la technologie. Vladimir Poutine demande ainsi à la communauté internationale de ne pas se

contenter de raisonner sur un chiffre après la virgule de quotas d'émissions de gaz à effet de serre, mais de révolutionner l'approche environnementale, et il assure que les scientifiques et les entreprises russes sont prêts à relever pleinement ce défi.

Laurent Touchart

« Stalingrad dans le destin de la France »

Exposition au Centre spirituel et culturel orthodoxe russe du quai de Branly.

L'exposition (qui a eu lieu du 6 au 15 février) retrace l'histoire de la bataille de Stalingrad à travers des comptes-rendus, des photographies d'époque, des documents d'archives et un court-métrage. L'Union nationale avait été invitée au vernissage.

Ce lundi 5 février, plusieurs membres de l'Union nationale, dont Marc Druesne et son épouse, ont assisté, aux côtés du maire de Dijon - ville jumelée à Volgograd - au vernissage de l'exposition.



de gauche à droite : Edwige Druesne, Christiane Vdovenko, Youri Starovatikh, Marc Druesne)

Youri Starovatikh, ancien maire de Volgograd (nom actuel de la ville de Stalingrad), Andreï Kossolapov, maire actuel de Volgograd, Alexandre Bounine,

Directeur de la Fondation «La bataille de Stalingrad», Evgueni Voutchetitch, petit-fils de l'auteur de la statue de la Mère Patrie, Dimitry Belov, Président de la Fondation, étaient présents et ont rappelé, l'importance de la bataille de Stalingrad durant la guerre 1939-1945, l'ampleur des combats (deux millions de militaires de part et d'autre), des pertes humaines militaires et civiles (70% de la population civile de Stalingrad ont été victimes des combats), son impact sur la configuration actuelle de l'Europe.

La Fondation internationale « La bataille de Stalingrad » invite les Européens à participer à un concours qui, par la même occasion, permet aux musées russes de répertorier tous les lieux toponymiques liés à la bataille. Une vingtaine de personnes ont déjà envoyé leurs photos de plaques des rues, des copies de documents officialisant les changements de nom déposés à l'époque en mairie.

Un abécédaire du Baïkal

Après *Baïkal, mer sacrée*, écrit avec Irina Muzyka, en 2014, Philippe Guichardaz propose un dictionnaire du Baïkal. Aujourd'hui, dans l'édition française, la forme « abécédaire thématique » réapparaît sous forme remaniée (par exemple les dictionnaires amoureux de...). Elle rencontre d'ailleurs un vif succès. Sur le plan matériel, l'ouvrage est maniable, avec son format de poche. Il est séduisant, agréable à feuilleter et à lire grâce à une typographie aérée, l'usage de la couleur orange, les gras pour les renvois, l'italique pour les personnages célèbres... Les images en couleur, insérées dans le texte sont très nombreuses. En ce qui concerne, les photographies, on peut regretter qu'elles ne soient pas datées, ce qui limite toujours les comparaisons.

Depuis la lettre A (Akademgorodok) et jusqu'à Z (Zibeline), le lecteur est convié à découvrir les différents aspects du Baïkal. Les mots choisis ne font pas l'objet d'une transcription en russe. Grâce à ses cent cinquante entrées, l'auteur cherche à ordonner un ensemble hétéroclite, car alphabétique, de définitions pour une meilleure compréhension de l'identité de ce lac et de ses rivages.

Comme toujours des termes très (voire trop) généraux côtoient des termes plus sibyllins pour un néophyte. Par exemple, climat a pour voisin charoïte, volcanisme précède Yassak. Quelques mots ont reçu un traitement de faveur avec un presque article d'au moins quatre pages : Angara (rivière), pp. 16-19 ; Banquise, pp.30-33 ; BtséBK (combinat de cellulose), pp. 46-50 ; Circumbaïkal, pp 56-62 ; Écologique (mouvement), pp.72-78 ; Irkoutsk, pp. 90-110 ; Navigation pp. 128-131 ; Olkhone, pp.134-155 ; Pêche, pp. 152-155 ; Pollution, pp. 160-165 ; Protection, pp. 166-169. S'il semble légitime de consacrer une vingtaine de pages à Irkoutsk, nombre de ces items auraient pu être scindés comme par exemple BtséBK avec cellulose.

Ces déséquilibres se font au bénéfice du registre naturel, voire écologique. Ce qui renvoie à la carte topographique de l'Eurasie sur la double page 11-12. Le Baïkal y apparaît perdu dans

l'immensité continentale, où ne figurent que trois noms de villes (Paris, Moscou, Irkoutsk) au milieu de toponymes topographiques et hydrologiques.

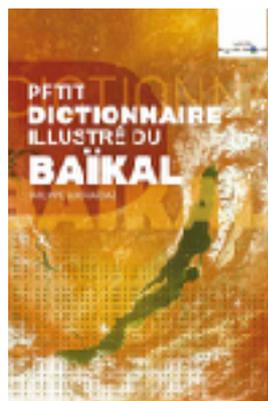
On peut regretter le traitement parcimonieux des institutions (partage administratif entre l'oblast d'Irkoutsk à l'ouest du lac et la République de Bouriatie à l'est, mode de représentation au niveau de la fédération, rôle du gouverneur, etc.) et des activités (par exemple, le mot minéral ne fait l'objet que d'un développement de douze lignes).

L'échelle privilégiée de compréhension, et de présentation du Baïkal, est régionale. Sont donc passés sous silence les liens avec le reste de la confédération russe ou les proches voisins, comme la Mongolie. Ce qui se justifie par le public visé, qui est sans doute celui des touristes français arrivés là par le Transsibérien ou les avions à destination des aéroports internationaux d'Irkoutsk ou d'Oulan Oudé.

L'art est difficile et périlleux. Donc ne boudons pas notre plaisir à parcourir ce petit livre au format de poche et retenons, avec Paul Claval que « la publication d'un dictionnaire spécialisé est toujours un événement [...] et que comparer les définitions [...] forme l'esprit critique »¹.

Martine Tabeaud
Professeure de Géographie à l'Université de
Paris-Panthéon-Sorbonne

¹ in *Géographie et cultures*, n°53, 2005, p131-132. Paul Claval écrit sur l'ouvrage de Yves Lacoste, *De la Géopolitique aux Paysages*.



Philippe Guichardaz,
Petit dictionnaire illustré du Baïkal, 2018, Nouvelles Éditions Pages du Monde, collection guides culturels du monde, 216 pages, 18 euros.

NOS DEUX DISPARUS

Pierre Roturier à qui hommage fut rendu par l'Union, lors d'une cérémonie à l'initiative du Maire, en présence d'élus locaux et du représentant du maire de Togliatti. En sa ville de Boisemont d'où, disait-il, l'horizon s'ouvrait tout grand.

Albert Ressicaud que nous croyions ne jamais devoir disparaître tant sa présence pondérée, son engagement infailible d'une tranquille efficacité, à l'image de toute sa vie militante, laissaient entrevoir qu'il serait encore à nos côtés pour servir et espérer et se reposer dans sa maison de Loire.



Albert, l'homme, l'ami, le citoyen, l'élus, la déclinaison suffit, Albert si discret mais autant engagé, n'est plus. Quelle forme conviendra le mieux à dire la peine de tous, et la reconnaissance de ceux innombrables qu'il servit dans sa ville, l'affection de ses amis associés qu'il abrita si longtemps, leur dispensant son hospitalité souriante ? Je le signalais dès la nouvelle connue « se pouvait-il qu'Albert ne fût plus ? » lui qui ne s'était véritablement jamais éloigné de l'Union, que je gardais dans mon répertoire téléphonique et que j'appelais régulièrement jusqu'à ce

moment où désolé, il m'annonçait devoir renoncer à participer à notre Congrès à cause de l'état de santé de son épouse. Adjoint au maire communiste d'Orly, fidèle à ses engagements de jeunesse, il se distingua toujours par cette douce et lucide attention qu'il portait aux difficultés et détresses humaines. Il me confia aussi ses années de lutte, son entrée dans la Résistance, son combat réprimé contre la guerre coloniale et pour la Paix, accomplissement d'un devoir tranquille qui, dans le souvenir, participait d'un simple bonheur humain que le séjour régulier dans sa Loire natale illuminait de la joie d'un enracinement ancestral. Là-bas il retourna sans doute, et là-bas nous viendrons dire - pour lui le murmure conviendrait - tous élus du CA et par-delà, l'Union entière, combien douloureusement une vie juste droite et digne nous est ravie, cette vie que pour une part ardente il consacra à l'amitié franco-russe, convaincu par là -même et en toute logique de sauvegarder la paix.

Marc Druesne



Je ne vous promets pas un absolu courage car m'échoit, humble mortel, de vous parler encore, à vous vivants, amis de Pierre accourus. A vous Madame, son épouse, à vous ses enfants tenterais-je de vous dire avec ces mots qui marquent notre primordiale et commune humanité, notre aspiration à partager, s'il se peut, votre insondable peine. Innommable peut-être ? Car à en croire le poète :

« Qui n'a jamais ainsi senti s'éteindre ce qu'il aime peut-il comprendre ce que c'est

Et ce gémissement qui ne cessait de plaindre

Comme un souffle d'hiver à travers moi passait

Quelque chose dans moi grinçait comme une porte. »

Ou sinon partager, être consolants peut-être et appréhender cette souffrance que d'avec l'autre inflige l'irréparable séparation. Mais je vous le dis, je ne vois rien, je n'entends rien, ni aujourd'hui ni demain, qui adoucisse le tourment, ni du passé voulant garder belle mémoire, ni de l'avenir facticement vanté réparateur.

Et toi Russie chérie de Pierre, entends aussi par ma voix qu'il me faut garder, entends par ces mots tremblants de nos larmes lavés, entends jusqu'en son plus lointain séjour de ton accueillant infini, entends de nous tous assemblés la plainte et le chagrin.

Sache que du silence de sa parole tue, jadis à ses frères humains si distinctement dispensée, que de ce néant abruptement surgi rien donc ni le temps, ni la distance, ni quelque souvenir des beaux jours chantants d'Invanteevka et Dobroe parmi les bois lové ne nous seront jamais, tant malheureux et meurtris, non jamais, durable consolation.

Pierre mon ami : en revanche, toi, leçon mémorable tu me donnes : notre connivence établie, depuis novembre, je me souviens il pleuvait, nous, toi le plus persuasif, nous avons organisé l'optimisme, l'avons décrété, puis nourri de nos espérances de bâtir ce Forum dont le projet me disais-tu, t'aidait à vivre. Et tu n'as pas renoncé mais il te fut volé, monstrueusement ravi, tes forces t'abandonnant, je le sentais et moi je me désolais.

A ceux qui avec toi, assidument, patiemment, passionnément, pertinemment, firent se rapprocher les pays d'Oise et de Volga, pour concevoir un partenariat à bien des égards exemplaire, j'adresse une prière : persévérez, poursuivez l'ouvrage, je vais dire sentimentalement pour lui, mais surtout pour servir ce qui était sa vision que pédagogie et formation d'une part, fabrication et production d'autre part, vont ensemble pour le bien de chacun et l'avantage de tous... Belle dialectique d'une société de haute civilisation ! L'Union toujours informée de vos réalisations continuera

d'y porter grande attention et prête à répondre à toute sollicitation comme à promouvoir l'initiative féconde.

Je n'avais plus vu Pierre depuis le repas pris ensemble dans la résidence de Mr l'Ambassadeur de Russie, pour y débattre de notre proposition d'un OFRJ, projet qui lui ressemblait et qu'il fit sien ardemment. Son sourire bleu déjà fatigué, je n'ai cessé depuis de trembler au plus profond, tandis qu'ensemble nous concluions chaque fois « on avance, il se fera le Forum, on tient bon ». Pourquoi ce dimanche dernier étais-je allé dans la quiétude de St Côme déambuler, prieuré de Ronsard prénommé Pierre ? Y vouloir conjurer la fatalité pressentie ? Et dans le vent vers toi partaient tout emmêlés parfums de roses et sonnets, l'un à la vie appelait « si m'en croyez n'attendez à demain » l'autre prédisant « que la mort va changer et le couple neiger comme les orangers » ou bien encore Louise clamant « où es-tu donc ô âme bien-aimée ? »

Mais toi déjà Pierre hélas tu n'étais plus. Alors de notre dialogue, vous l'avez bien compris, tout de lumière et d'ombre, erratique, et que par son courage raison et volonté fraternelles le parcouraient, j'ai pensé retenir que demeurer homme libre par-dessus tout, c'est se livrer à ce que Spinoza nomme « une méditation de la vie « quand même si « vivre est toujours au tréfonds cette terreur du vivre ôté ». Il ne sied plus, il est vrai, à ce temps de rêver des jours couleur d'orange et pourtant, meurtri de la douleur du partir, oserai-je de l'intime et singulière déchirure tirer plus universelle maxime audible par nos semblables entendements habités de sa mémoire vive « qu'à l'homme est échue en partage la lumière d'aimer dont souffrir est rançon ».

Je suis empli de ce grand vide qui sans cesse me murmure vivre encore et agir.

Au revoir, Pierre.

Marc Druesne